

*Successeur posthume
Florian*

VISITE EN ROUMANIE

Pour résumer mes impressions sur notre court séjour en Roumanie, je voudrais prendre l'image de notre passage de l'aéroport à la ville de Bucarest. Nous avons pris une Dacia conduite par deux jeunes. Ces deux jeunes se sont installés à l'avant et je me demande encore comment nous avons réussi à monter à l'arrière, le Père Szöke et moi-même, séparés l'un de l'autre par une grosse valise que nous n'avions pu mettre dans le coffre encombré lui-même par les réserves d'essence. En roulant sur une route verglacée, nous apercevions de temps en temps quelques lumières et nous pouvions voir, régulièrement, les chauffeurs de voitures quitter leur véhicule pour essuyer leurs phares qui éclairaient à peine. Notre chauffeur connaissait l'endroit où nous voulions nous rendre mais je n'étais vraiment pas certain que nous y arriverions. En cours de route, ces deux jeunes roumains nous demandèrent de leur échanger deux billets de 100 roubles et de 100 \$ contre des petites pièces. Il ne me fallut pas longtemps pour comprendre qu'il s'agissait de faux billets car ils étaient prêts à les céder à la moitié de leur valeur.

Je pense que la situation en Roumanie ressemble à ce voyage en "taxi. Le peuple sait, du moins je l'espère, comme nous le savions, où il veut aller, mais personne ne sait si ceux qui conduisent le pays les amèneront vers ce but. On ne sait pas non plus qui sont ces personnes qui conduisent le pays. La route est également sans lumière et les lumières que proposent les gouvernants ne sont pas plus brillantes que les phares de ces vieilles Dacia. On finit d'ailleurs par se demander si ces gouvernants veulent vraiment conduire le peuple vers un avenir différent du passé ou se contenter de régler en cours de route leurs propres affaires. A plusieurs reprises, on a pu constater ces derniers temps un usage de "faux billets. Les déclarations faites sont souvent démenties quelques heures plus tard. Ce fut le cas pour la déclaration du Parti Communiste mis hors la loi. La mesure prise fut annulée le jour même. Ce fut le cas, aussi, pour le referendum sur la peine de mort. La proposition fut annulée sous prétexte que cette décision avait été prise sous la contrainte des manifestants.

Cette première image peut paraître bien pessimiste, mais je dois avouer que j'ai perçu bien peu de signes d'un réel changement. Je dois ajouter qu'à la vitesse avec laquelle se déroulent tous ces événements dans les pays de l'Est, ce rapport peut devenir tout à fait caduque dans quelques temps.

1- SITUATION POLITIQUE

Les membres du Conseil du Front de Salut National sont de plus en plus contestés. Dans la presse, on a pu voir des attaques très virulentes contre Dimitru Mazilu, vice-président, qui était, avant les événements, l'idéologue, ou même le chef de la Securitate. Les quelques personnes avec lesquelles j'ai parlé et qui étaient depuis toujours anti-communistes et le sont toujours, ne voient pas pour le moment une alternative acceptable au gouvernement

actuel. Ces mêmes personnes-là qui se posent la question de savoir si la conversion d'un communiste est possible ne voient pas d'alternative possible au Front de Salut National. Si le Front de Salut National devait échouer, la prise de pouvoir par les militaires semblerait inévitable et la perspective d'une démocratisation s'éloignerait.

Au plus haut niveau de la direction du pays, le personnel a été changé. Mais, pour ce qui concerne les ministères, l'administration, la justice, l'industrie et le commerce, on retrouve pratiquement les mêmes personnes en place. Monseigneur Robu était invité à la réception donnée à l'occasion de la visite de Monsieur Genscher, ministre des Affaires Etrangères de RFA. Il eut un choc en se rendant compte que les ministères de l'intérieur et des affaires étrangères étaient représentés par les mêmes personnes qu'auparavant. J'avais fait moi-même cette expérience à l'aéroport où, au contrôle de sécurité, j'ai eu affaire au même responsable qui, je dois le dire, répondit cette fois-ci par un sourire au mien. J'ai même saisi l'occasion de plaisanter avec lui en lui racontant, alors qu'il me demandait si j'avais des armes, une histoire qui m'est arrivée il y a une vingtaine d'années à Rio de Janeiro. A cette époque, le policier chargé de me contrôler, s'excusa et me dit: "Autrefois, quand je voyais un prêtre, je lui demandais sa bénédiction. Maintenant, je lui demande s'il porte des armes." Mon interlocuteur à Bucarest se contenta de sourire à cette histoire.

2- SITUATION ECONOMIQUE

Sur le plan de l'approvisionnement, il n'y a pas de changement perceptible. On a supprimé les bons d'achat. Alors que le salaire moyen est d'environ 2.500 ou 3.000 Lei, le pain s'achète sur le marché 6 Lei pour 600 grammes. Pour le reste, à savoir, pour les produits laitiers et la viande, les queues sont les mêmes qu'auparavant. Il n'y a pas de limite à l'usage du chauffage et de l'électricité. La population connaît même la température exacte contrairement au passé où on lui mentait même sur ce point. Cette légère amélioration sur le plan de l'approvisionnement n'a été possible que par l'arrêt des exportations (ce que la population ne croit d'ailleurs pas) et de certaines industries consommant beaucoup d'électricité. Ces mesures un peu artificielles ne peuvent pas durer et très vite la situation se dégradera pour donner un résultat pire qu'auparavant. A titre d'exemple, la consommation d'électricité a énormément augmenté alors que pendant ces dernières semaines, la production de charbon a chuté.

3- AIDE EXTERIEURE

L'aide extérieure arrive de partout, y compris de RDA, de Pologne et d'URSS. Le sel envoyé par les russes a fait sourire la population qui ne manque ni de sel ni d'humour noir! La répartition de cette aide est pratiquement paralysée. Il n'existe aucune structure, pas plus au niveau de l'Etat qu'au niveau de l'Eglise. Des centaines de wagons de vêtements, de médicaments et de vivres ne sont pas déchargés. Heureusement, depuis le début des événements, il faisait plutôt froid et l'on a pu éviter la

détérioration de toute cette aide. L'envoi de secours sous forme de médicaments, vivres ou vêtements n'a de sens que si l'on est assuré au départ de trouver un minimum de structures sur place. Par exemple, à Bucarest, un groupe de jeunes universitaires est en train de mettre sur pied la Caritas avec l'évêché. Ces jeunes disposent d'un ordinateur dont je n'ai pas réussi à connaître la provenance. Ils enregistrent ainsi sur cet appareil les besoins signalés par différentes institutions, les matériels disponibles et peuvent coordonner la répartition.

4- CLIMAT GENERAL

J'ai eu l'impression que la grande masse de la population observe passivement les événements. La révolution a coûté le prix de nombreuses vies humaines. On continue à discuter sur les chiffres, mais on parle en général de 10.000 morts. Le chiffre de 60.000 morts avancé pendant les événements concernerait toutes les victimes des purges de Ceaucescu pendant ces dernières années. Je n'ai pu vérifier moi-même aucun de ces chiffres.

On peut voir, à l'endroit où sont tombés les combattants de cette révolution, des croix plantées sur des tas de neige. On allume des cierges et on pose des fleurs. Je me demande ce que deviendront ces croix quand la neige fondra.

La passivité de la population est tout à fait compréhensible. Pendant 40 ans, ces gens ont été guidés comme des bêtes devant tirer une charrette. Toute initiative ou créativité étaient sévèrement punies. L'Etat donnait le minimum vital pour survivre, mais ce minimum était un dû. A l'heure actuelle la situation a changé, mais les gens pensent que c'est à l'Etat de leur donner davantage. Il faudra beaucoup de temps, pour que la population réalise que c'est à elle de préparer l'avenir. Cette constatation ne concerne d'ailleurs pas que la Roumanie.

En faisant ces réflexions, je ne voudrais pas être injuste envers des petits groupes vraiment conscients des conséquences que le changement comporte. Mais bien souvent, ces petits groupes manquent de préparation et de moyens.

5- SITUATION DE L'EGLISE ET DES EGLISES

L'Eglise catholique latine est composée principalement de deux groupes linguistiques, à savoir des populations d'expression roumaine dans les deux diocèses de Bucarest et de Iasi (environ 300.000 fidèles) et des populations d'expression hongroise et allemande (sans compter les petits groupes d'expression bulgare, croate, tchèque, slovaque et ukrainienne) dans les quatre diocèses d'Alba Julia, d'Oradea, de Satu Mare et de Timisoara (environ 1.200.000 fidèles).

Le nombre de grecs-catholiques n'est pas connu. Au moment de leur suppression en 1948, on comptait 1.700.000 fidèles. Pour ce qui concerne les autres confessions, on compte environ 100.000 fidèles pour les luthériens et les unitariens, et 1.200.000 pour les calvinistes. La majorité de la population est orthodoxe.

L'Eglise catholique latine n'a que deux évêques en tant qu'ordinaires de lieux, à Alba Julia et à Bucarest. Les autres sièges n'ont que des administrateurs apostoliques. Pour ceux qui sont peut-être moins familiarisés avec l'histoire de l'Eglise grecque catholique uniate, voici quelques informations:

La tragédie de l'Eglise roumaine unie à Rome, a débuté le 27 septembre 1948, lorsque, sans aucun décret et au mépris de toute norme juridique, elle a été envahie par des bandes parcourant les paroisses et menaçant de prison ou de déportation en Sibérie, les prêtres et les fidèles, les obligeant ainsi à adhérer à l'Eglise orthodoxe.

Le 1er octobre 1948, 36 prêtres greco-catholiques se déclarèrent, au nom de toute l'Eglise unie à Rome, unis à l'Eglise orthodoxe. Le 3 octobre 1948, ces prêtres ont été conduits à Bucarest où le Patriarche Justinian Marina les félicita de leur adhésion au nom de toute l'Eglise unie à Rome.

Le 21 octobre 1948, le Métropolitain Nicoalae Balan, en présence de ces mêmes prêtres, dans la cathédrale orthodoxe d'Alba Julia, célébra un Te Deum pour le grand bonheur du peuple roumain à l'occasion du retour des fidèles unis à Rome dans le bercail de l'Eglise Orthodoxe.

D'autres "bonheurs" attendaient les autres prêtres, chanoines, évêques et fidèles décidés à rester catholiques. Le Protopope greco-catholique de Reghin fut arrêté, puis condamné à la détention à vie après son évasion. Il retrouva finalement la liberté à la suite d'un décret de 1964.

Les 27 et 28 octobre 1948, tous les évêques greco-catholiques ont été arrêtés.

A la suite de cette arrestation illégale de tout l'épiscopat, six nouveaux évêques ont été nommés:

- L'évêque Ion Ploscaru pour le diocèse de Lugoj, arrêté ensuite à la prison de Sighet, et libéré 6 ans plus tard, pour être de nouveau emprisonné jusqu'en 1964.
- L'évêque Ioan Dragomir pour le diocèse de Baia Mare, arrêté en 1950, condamné à 18 ans de prison et libéré par le décret de 1964.
- L'évêque Ioan Hirtea pour le diocèse d'Oradea, arrêté et condamné, puis libéré en 1964.
- L'évêque Ioan Chertes pour le diocèse de Cluj, retenu pendant 7 ans sans être condamné, puis libéré en 1964.
- L'évêque Liviu Chinezu pour le vicariat de Blaj, siégeant à Bucarest, arrêté au monastère orthodoxe Neamtun puis à la prison de Sighet où il mourut le 15 janvier 1955.
- L'évêque Alexandru Todea pour l'archidiocèse de Blaj, arrêté et condamné à la détention à vie, et finalement libéré en 1964.

Ce rappel étant fait, je ne sais si mes impressions sont justes et je serais heureux de me tromper, mais je pense que les années de communisme ont laissé également des traces profondes chez les gens d'Eglise. D'un côté, ils avaient à lutter pour sauvegarder leur foi et pour sauver ce qui était à sauver, mais de l'autre, ils subissaient en acceptant parfois des compromis qui allaient assez loin. Je viens d'apprendre la démission du Patriarche orthodoxe Teoctist qui, même après les massacres de Timisoara, a pris des positions très claires en faveur de Ceausescu. On parle ouvertement de certains évêques orthodoxes et calvinistes comme

agents de la Securitate. Même si certains responsables dans l'Eglise ne sont pas allés aussi loin, tout en cherchant certainement le bien de leur Eglise, ils ont fait des déclarations ou ont pris des positions qu'ils voudraient bien faire oublier aujourd'hui. Il faut espérer aussi que les gens seront compréhensifs à leur égard et n'auront pas d'esprit de revanche pour cette période passée.

Les relations entre les Eglises et le Front de Salut National, surtout entre l'Eglise catholique et le Front de Salut National, sont bonnes. Après la réunion de la conférence épiscopale de l'Eglise catholique à Alba Julia, à laquelle était représentée pour la première fois l'Eglise grecque catholique, on a présenté au Conseil du Front de Salut National une liste de demandes en 22 points publiée dans la presse. Ces demandes ont été acceptées par le vice-président du Conseil du Front de Salut National, Dimitri Mazilu. Lors de l'entretien réglant cette question, le vice-président a déclaré que l'Etat ne veut plus intervenir dans les affaires de l'Eglise, y compris dans la nomination des évêques. Le Conseil du Front de Salut National a également abrogé le décret 358 de 1948 abolissant l'Eglise grecque catholique. Comme beaucoup de décisions prises par le Conseil du Front de Salut National, ces dernières décisions n'ont pas encore pris forme et l'Eglise est vraiment préoccupée. Si Mazilu devait être éliminé, ces accords deviendraient caduques.

L'Eglise latine, pour sa part, était très limitée dans ses activités, mais elle a conservé un minimum de structures. Les communautés religieuses ont été supprimées mais elles ont pu continuer la formation des prêtres dans les séminaires d'Alba Julia et de Iasi. Pour beaucoup cela va paraître surprenant, mais les deux diocèses d'expression roumaine, Bucarest et Iasi, ont un nombre suffisant de prêtres relativement bien formés.

On se demande même où l'on va placer plus tard, quand ils seront ordonnés, les 94 séminaristes qui sont actuellement au séminaire de Iasi. Les responsables de l'Eglise catholique, qui n'ont jamais accepté de compromis, sont bien instruits, d'une haute qualité spirituelle, mais en général très âgés. Dans cette Eglise grecque-catholique, il y a actuellement six responsables de diocèses:

- pour l'archidiocèse de Blaj: Alexandru Todea, évêque et métropolite.
- pour le diocèse de Lugoj: Ioan Ploscaru, évêque.
- pour le diocèse de Cluj: Ioan Chertes, évêque, mais malade et remplacé en qualité d'Ordinaire par Alexandru Todea, évêque de Blaj, avec pour vicaire le prêtre Tertulian Langa.
- pour le diocèse d'Oradea: le prêtre Vasile Hosu, en qualité d'Ordinaire, car il n'est pas encore évêque.
- pour le diocèse de Baia Mare: le prêtre Lucian Muresan, en qualité d'Ordinaire car il n'est pas encore évêque.
- pour le vicariat de Bucarest: le prêtre Augustin Ciungan, vicaire de l'évêque de Blaj.

Un premier problème se pose, car, deux soi-disant évêques se sont montrés à la télévision. Il est hors de question que l'Eglise les reconnaisse.

Un deuxième problème concerne une religieuse "visionnaire", Jonella, qui a réuni autour d'elle un groupe de prêtres et de religieux qui constituent un corps étranger au sein de cette communauté, à la limite d'une secte. L'une des grandes difficultés

de cette église grecque catholique est le niveau très faible de formation de ses prêtres dont l'instruction se limite parfois à la connaissance des célébrations liturgiques. Il faut ajouter à cela le problème de la récupération de tous les biens confisqués en 1948. Ce problème-là va sans doute créer de grandes tensions entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe. Il n'est pas non plus à exclure que certains prêtres orthodoxes se décident à passer, avec leur communauté, dans l'Eglise grecque Catholique, soit par pure conviction car l'Eglise uniata n'a jamais accepté de compromis, soit par intérêt, en convoitant des avantages matériels.

Il m'est difficile de donner des informations plus précises sur la vie des communautés religieuses masculines et féminines en Roumanie. Nous savons qu'elles furent toutes supprimées et leurs membres dispersés. Les prêtres encore en vie, de ces communautés, travaillent dans les diocèses. Les religieuses, surtout durant ces dernières années, ont réussi à reprendre contact avec leurs communautés à l'étranger et à entreprendre un recrutement en cachette. En dehors des communautés internationales, il y a au moins deux communautés roumaines de "droit diocésain", à savoir des groupes de filles qui vivaient ensemble en aidant les prêtres dans leur travail pastoral. La seule communauté qui ait une certaine structure et que nous ayons pu visiter, est une communauté de ~~Femmes~~ ²⁰⁰⁰ Anglaises ("Institut de la Bienheureuse Vierge Marie"). Grâce à l'habileté de leur supérieure, elles ont réussi à conserver leur maison, une sorte de ferme, à Timis, dans la banlieue de Bucarest où elles ont un jardin et un vignoble. Elles sont actuellement une centaine environ en Roumanie, dont 74 à Timis. La majorité d'entre elles est bien âgée. Elles continuent à travailler leur jardin et leur vignoble. L'année dernière, elles ont admis 9 candidates aux premiers vœux et elles ont actuellement 12 novices. Presque toutes les candidates, comme d'ailleurs une très grosse majorité de séminaristes dans les diocèses d'expression roumaine, viennent de Moldavie, région où la foi et la pauvreté restent très fortes. J'ai été impressionné par ces soeurs âgées et jeunes, habillées simplement comme les vieilles mamans et les jeunes filles du village de mon enfance. Elles se débrouillent assez bien, même s'il n'y a que quelques soeurs âgées qui bénéficient d'une modeste pension (la pension de la supérieure est de 1.400 Lei par mois). Ces soeurs ne manquent pas non plus d'imagination et je les ai trouvées en train de préparer "les beefsteaks de Ceaucescu", à savoir des tranches de pain trempées dans de l'oeuf.

6- NOTRE AIDE

Que la faim spirituelle soit réelle et grande, il n'y a aucun doute sur ce point. Mais lorsqu'on passe aux questions concrètes, à la réalisation des projets, on ne sait comment s'y prendre. Pour les diocèses d'expression hongroise et allemande, le problème est plus facile à résoudre étant donné que la littérature religieuse destinée à la formation des prêtres et aux masses est disponible. Il suffit de l'acheter en Hongrie, comme nous l'avons fait. Le problème est plus compliqué pour les fidèles d'expression roumaine. Cependant, dans un cas comme dans l'autre, je dois dire qu'on manque partout d'une certaine prévision. On demande par

exemple du matériel audio-visuel catéchétique, mais dans beaucoup d'endroits, la catéchèse elle-même n'est pas organisée. Après les entretiens avec Monseigneur Robu et Monseigneur Gherghel (Iasi), nous avons planifié comme suit l'aide immédiate à apporter:

- Impression d'un livre d'extraits du Nouveau et de l'Ancien Testament "Mica Biblie" de 254 pages. Ce texte que l'on pourra imprimer relativement vite à 200.000 exemplaires, servirait aux fidèles de l'Eglise latine et à ceux de l'Eglise grecque catholique. Dans ce contexte, il faut noter que l'Eglise catholique n'a pas de traduction acceptable de la Bible en Roumain. Il existe la traduction roumaine des protestants et des orthodoxes (la dernière édition est de 1983), mais les deux Ordinaires s'opposent à sa diffusion. L'édition du Nouveau Testament qui avait été imprimée à Paris il y a quelques années et que nous avons subventionnée demande des révisions. D'après les évêques, certains passages sont traduits de telle façon qu'ils sont risibles. Les deux Ordinaires nous ont promis de faire les corrections nécessaires dès que possible pour que nous puissions, encore cette année, envisager la réimpression du texte révisé.
- Le nouveau texte de la Bible de l'Enfant est en traduction en langue roumaine. On envisage une édition de 100.000 exemplaires. 10.000 exemplaires de cette Bible en langue allemande vont partir prochainement pour les fidèles d'expression allemande du diocèse de Timisoara.
- Le petit catéchisme "Catechismul Romano-Catolic". Tirage envisagé: 100.000 exemplaires
- Livre de prière "Carte de Rugaciuni" Tirage envisagé: 50.000 exemplaires
- Documents Vatican II. Jusqu'à présent, il n'y a pas de texte roumain de ces documents. Le tirage est encore à fixer avec les responsables des Eglises latine et grecque catholique.

En dehors de l'impression et de la diffusion de ces livres, notre aide concerne aussi l'achat du matériel, de machines à écrire et de machines à polycopier. Nous sommes aussi disposés à fournir du papier et d'autres matériaux pour l'imprimerie catholique à Buzau, et à compléter l'équipement de cette imprimerie pour qu'elle puisse fonctionner plus efficacement.

Un chapitre spécial doit être consacré au besoin d'ornements liturgiques et de vases sacrés.

La liste des besoins de l'Eglise grecque catholique sera établie la semaine prochaine avec Monseigneur Todea et le Père Tertulian Langa. Pour cette Eglise, il faut pratiquement refaire toutes les structures, mais notre aide est partiellement conditionnée par la restitution ou non des biens de cette Eglise. Nous espérons pouvoir imprimer bientôt, d'une part, un petit livre de prières contenant également les textes de la liturgie eucharistique et, d'autre part, le bréviaire pour les prêtres greco-catholiques. A part ces projets et d'autres projets pastoraux, nous devons voir comment aider les laïcs engagés, de façon à leur assurer une bonne formation et à les aider à préparer l'avenir de leur pays. Il

s'agit surtout d'une formation en économie, en sciences sociales et politiques, en sociologie, en communication et en procédure parlementaire. J'ai rencontré de jeunes universitaires nous suppliant de ne pas oublier ces besoins. Il faudrait voir où l'on pourrait envoyer d'éventuels étudiants dans ces différentes disciplines, afin qu'ils reçoivent une formation adaptée et non une nouvelle déformation. Il faudrait voir aussi où trouver des spécialistes de ces différentes disciplines qui seraient prêts à se rendre sur place. Je dois dire que ces jeunes ont été pour moi un des rares signes d'espérance que j'ai pu voir.

Florian Kapusciak, cm
le 22 janvier 1990